

Catherine Anne, Claudel en fraternité

Armelle Héliot

Théâtre Sous le titre «Du même ventre», l'auteur et metteur en scène directrice du Théâtre de l'Est Parisien, évoque Camille, Paul et Louise, les trois enfants d'une mère forte.

ELLE est toujours dans son théâtre. Normal. Capitaine. Depuis juillet 2002, elle n'a pas dévié son cap. Elle ne prenait pas la barre d'un navire encalminé. Le Théâtre de l'Est Parisien, qu'a fondé et animé Guy Rétoré, a toujours possédé une dynamique. Si les passages sont parfois délicats – et elle a dû accepter la reprise d'un déficit sérieux –, s'il est vrai que la concurrence de la Colline, sur l'emplacement même de l'ancienne institution, a changé la donne dans le XX^e arrondissement de Paris, le TEP parle au public, le TEP a une tradition de formation de public. On le ressent chaque fois que l'on assiste à un spectacle dans la salle agréable de l'avenue Gambetta.

Catherine Anne a su parfaitement donner sa couleur à la programmation sans rompre le fil d'une histoire entamée en 1963, sans renier l'héritage. Mais, évidemment, elle est arrivée avec un programme personnel, sa ligne artistique d'auteur-metteur en scène devenant directrice d'une institution. On l'a dit, elle s'est tenue à cette ligne. Des auteurs d'aujourd'hui –, ce qui est gonflé à quelques centaines de mètres de la Colline, dont c'est la mission –, des pièces pour les jeunes spectateurs, une place au centre pour les artistes : un auteur engagé à l'année, des comédiens engagés saison par saison.

Franchement, ça a l'air de bien marcher, le TEP. Il y a de l'animation, dans le théâtre, dans le quartier et au-delà. Les enfants y sont heureux et les productions à leur intention sont également vues par des adultes heureux. Pas de spectacles au rabais pour les jeunes, de belles mises en scène, des décors, des interprètes de haute qualité. C'est vraiment bien, car, comme on le sait, il y a fort peu pour le jeune public, à Paris et dans la région.

On devine qu'ici beaucoup se fait sans moyens dispendieux. Le premier contrat de Catherine Anne se termine en juillet 2007. On l'imagine reconduite si elle le désire. Mais sans doute souhaiterait-elle la concrétisation de la reconnaissance... On se demande d'ailleurs au passage pourquoi une telle institution, tellement ancrée dans le paysage parisien, tellement active sur le terrain, n'est en rien aidée par la Ville de Paris. Mais cela est une autre histoire.

Fratrie et fraternité

Pour l'heure, Catherine Anne met en scène au TEP une pièce qu'elle a écrite. Le titre, disons-le, n'est pas très engageant. Il suggère que le portrait en creux qu'elle souhaite dessiner est celui de la mère, l'absente de *Du même ventre*. Frères et soeurs, fratrie, fraternité. Ils sont trois, les enfants Claudel, de deux ans en deux ans, pour dire vite. Paul a quatre ans de moins que Camille. Camille et son combat avec la matière, Paul et son combat avec la spiritualité. Et l'on sait que matière et spiritualité sont une même vérité. Et il y a la cadette, celle dont on parle si peu, celle qui est entre les deux, Louise. La question que pose la fratrie n'est pas pourquoi deux deviennent-ils des artistes et l'autre pas. La question est celle du génie de deux êtres, car Camille et Paul ne sont pas simplement des artistes, ils sont des êtres d'une sensibilité et d'une intelligence rarissimes. Qu'est-ce qu'être la soeur, dans ce cas-là... Et qui sont leurs parents, quelle est leur famille. Qui était leur mère.

C'est cela que nous propose Catherine Anne en une pièce construite en séquences. Elle part du principe que la place d'un être, dans une fratrie, est déterminante. Elle a beaucoup lu. Tout lu. Elle était partie d'un intérêt profond pour Camille et d'une naissance au théâtre par Claudel. *«J'ai vu L'Echange mis en scène par Anne Delbée alors que je n'avais que 14-15 ans. Cela a été déterminant pour moi. Je n'étais pas du tout dans un milieu qui fréquentait le théâtre. Et cette révélation de L'Echange fait partie des deux ou trois graines qui ont déterminé mon destin. Je n'avais rien compris. Mais tout a travaillé souterrainement... et, dans les années 80, lorsque j'ai découvert, au Musée Rodin, une exposition consacrée à Camille Claudel, j'ai été prise, littéralement passionnée par la vie de Paul, de Camille et j'ai découvert Louise...»*

Elle a tout lu. Elle n'a conservé que les trois enfants. Cela commence en 1943, à Montfavet. Asile où Camille mourut de faim. Et on remonte le temps. A rebours.

Théâtre de l'Est Parisien, du 27 avril au 3 juin, à 19 heures ou 20 h 30 selon les jours. Tél. : 01.43.64.80.80. Le texte est publié par Actes Sud Papiers.

En attendant une «Pièce africaine»

Parmi les projets à venir de Catherine Anne, une pièce mise en chantier il y a plus de douze ans. En 1994, elle en avait présenté une version à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, encore installée rue Blanche à l'époque. C'était un spectacle de sortie, un atelier intitulé *Etape africaine*.

Depuis, elle a retravaillé. La pièce est musicale. Fabienne Pralon a composé la partition et accompagne le spectacle à l'accordéon. Il y a également des percussions. Cette comédie acide s'intitule *Pièce africaine*. Elle parle des relations de l'Europe et de l'Afrique. Douze interprètes sont prêts à la jouer. Parmi eux, les comédiens familiers de l'univers de Catherine Anne, Fabienne Luchetti, Stéphanie Rongeot, Thierry Belnet, entre autres. Et puis également William Nadylam, le Rodrigue de Declan Donnellan, le Hamlet de Peter Brook, un être d'une intelligence magnifique. Il serait Kossi, le guide, noir de peau, français de nationalité, celui qui est au centre de la construction de *Pièce africaine*. On y parle de malaise et de lucidité, mais aussi de théâtre, au pied d'une «montagne des esprits», au coeur du désert...